

Monsieur le Ministre,
Monsieur l'Ambassadeur,
Chers amis,
Cher Bruno,

Issu d'un Panthéon que je vous sais familier, Georges Clémenceau lors d'une séance de juin 1888 au cours de laquelle était débattue - déjà - une proposition de loi constitutionnelle dont il considérait qu'elle affaiblissait la République parlementaire naissante, s'exclama : « *Gloire au pays où l'on parle, honte au pays où l'on se tait. Si c'est le régime de la discussion que l'on croit flétrir sous le nom de parlementarisme, et bien c'est le régime représentatif lui-même que l'on attaque et c'est sur des esprits libres et engagés que l'on porte la main* ».

A vous lire, vous observer, vous écouter également, il me semble que votre œuvre naissante et pourtant déjà riche d'une cinquantaine d'ouvrages, films, revues ou collections se résume dans ce portrait que Clémenceau dresse du militant républicain ; un homme libre et engagé dont les travaux contribuent incontestablement au rayonnement des arts et des lettres.

Un militant engagé, je n'en doute pas.

J'ai eu beau chercher dans votre bibliographie, je n'y ai pas trouvé ces perles dont Etienne Liebig nous régale régulièrement et par lesquelles il nous explique comment « *draguer la militante dans les réunions politiques* » et mieux encore, « *la catholique sur les chemins de Compostelle* ». Non rien de tels, enfin presque :

- Vous avez certes célébré cette année « *un libertin chez les esquimaux* » et par quelques lignes - les premières sans doute de votre part - dans un *Echo des savanes* des années 90 expliqué en quoi les universités d'été d'une jeunesse **radicale** à laquelle vous apparteniez étaient sans doute les moins sérieuses mais les plus libres. Votre proximité avec le radicalisme, vous la ferez vivre plus sérieusement par cette collection *des grands Tribuns* que vous créez à la documentation française et qui vous fera parler avec vos amis Samuel Tomeï ou Yves Mareck de Clémenceau encore, mais aussi d'Edgard Faure par exemple ;
- Le radicalisme certes mais aussi le **socialisme**. Mettant Jaurès en scène à l'occasion du 150eme anniversaire de sa naissance avec la complicité active de l'acteur et ami Jean-Claude Drouot, vous faites œuvre éducative, pédagogique afin d'expliquer l'actualité d'une pensée du beau et du juste ;
- **Communiste** aussi avec cette « *France rouge* », cette histoire du PCF que vous mettez en image après de longues semaines dans les 2 kilomètres d'archives du parti communiste où vous allez extraire albums de photo de l'été 36 et appels à la grève dont on doit constater qu'ils n'ont peut-être perdu toute actualité ;
- **Chevènementiste** sans doute avec votre « *Victor Hugo président* » que mon ami et ancien collègue sénateur préfacera fort opportunément en 2002. Il relevait, leçon de l'histoire encore, qu'ayant été au carrefour des mots et des choses ou plus précisément du langage et des hommes, Victor Hugo avait peut-être bien fait de ne jamais être candidat à l'élection présidentielle car sinon qu'aurait-on retenu de lui ?

- Radical, socialiste, communiste et pourquoi par même **néo-fouriériste** avec votre projet d'Elephalanstère que vous avez porté alors que vous n'étiez encore qu'étudiant rue Saint Guillaume et qui consista bien avant que Richard Descoings ne désire en modifier l'image, à proposer de loger l'IEP de Paris dans un éléphant creux dont la maquette n'était que la reprise de celle de l'architecte Charles Ribardt faite pour Napoléon ; un éléphant abritant des salles de cour et dont la trompe aurait fait office de fontaine. L'Elephalanstère. Par ce jeu de mots, vous illustriez déjà ce que sera votre réflexion qui combine érudition, actualité de la mémoire, drôlerie, rigueur scientifique bref tout ce qui passe pour d'autres que ceux qui vous connaissent pour une forme de désinvolture savante qu'alimente surtout une facilité mais aussi une capacité de travail extraordinaire.

Inclassable incontestablement – mais le voudrait-on que vous vous y refuseriez par attachement à votre liberté de pensée – vos travaux attestent de convictions certaines.

Militant engagé mais aussi et surtout militant républicain. A l'instar d'Emile Littré dont la vie se devine en pointillé par les exemples tirés de sa vie privée et qui illustrent son *dictionnaire de la grammaire française*, vos combats se devinent par les thèmes retenus et les introductions toujours vives que vous faites de vos ouvrages. Je pense par exemple à la justice, la laïcité, le fédéralisme ou le parlementarisme par exemple :

- **La justice tout d'abord.**

- o Epuisant les archives de la préfecture de police puis celles du ministère de l'intérieur pour en tirer « *Secrets d'Etats* » et crimes sordides ;

- rédigeant un « *dictionnaire de la racaille* » qui précédera de quelques années la publication du « *manuscrit inédit d'Alexis Trinquet, Transporté de la Commune au bagne* » ;
- publiant un « *recueil des dernières paroles prononcées devant la guillotine* » où le dernier coup de gueule de ceux qui vont mourir – toujours bref - s'adresse en fin de compte aux vivants ;

mêlant histoire vraies et romanesques, vous n'avez de cesse de porter un certain esprit de justice, cette justice dont on sait que si elle est une idée et une chaleur de l'âme, elle peut aussi être une passion abstraite qui mutile les hommes ;

- **la laïcité également.** De votre film « *La séparation* » - véritable outil pédagogique au service des classes, des partis et de tous ceux qui veulent comprendre et que vous avez pu, exceptionnellement tourner dans l'enceinte de l'Assemblée accompagné de Pierre Ardit, Michaël Lonsdale, Claude Rich et toujours l'ami Jean-Claude Drouot – à votre dernier opus intitulé sobrement « *Dieu au Parlement* », vous vous attachez à illustrer ce qu'a été cette révolution dans la révolution c'est-à-dire la conquête de liberté de conscience. Dressant l'historique d'un idéalisme laïc, vous regrettez de ne pouvoir disposer des vies nécessaires pour épuiser la somme des déclarations, propositions, et autres pétitions accumulées depuis 1789 en matière de croyance et de cultes ;
- **Le fédéralisme ensuite.** Habitué à fréquenter l'Assemblée de nuit, vous imaginez y croiser un soir le fantôme de « *Philibert Besson* », ce député visionnaire et martyr que la milice assassina transformant ainsi une vie de liberté et d'humour en destinée. Par-delà un

physique à la professeur Tournesol, Philibert Besson, député de Haute Loire, militant républicain capable de dénoncer la trahison du peuple par ses élites, était avant tout un militant fédéraliste. Sans que je sache ce qu'il vous en sera resté lors de travaux d'écritures nocturnes que vous partagerez avec Jean-François Hory alors attaché à donner de « *l'énergie à l'Europe* », vous faites revivre son rêve fédéraliste. Celui des Etats fédérés d'Europe où la France, ayant résolu tous ses problèmes nationaux, ayant un idéal international, pourrait être véritablement la reine de la Paix ; un militant qui imprima et diffusa dans sa circonscription en 1930, l'Europa, « la monnaie universelle, la monnaie de la Paix ». Le rêve demeure ;

- **Le parlementarisme enfin**, celui si cher au Clémenceau de 1888, celui que vous voyez vivre quotidiennement par vos fonctions à l'Assemblée et que Jean-Louis Debré vous aida à révéler mieux encore en vous nommant à la direction de la mission éditoriale de celle-ci pendant 7 ans. Votre œuvre, riche, originale, multiforme me semble cependant sur ce point n'avoir pour seul but ici que de célébrer la parole et l'art oratoire. Appelant à « *Voter fou* », célébrant « *la Chambre ardente* » ou « *l'Assemblée littéraire* », vous n'avez de cesse de faire vivre le verbe. Il est vrai que régent du collège de pataphysique et membre de l'Ouvroir de Littérature Potentielle (l'OuLiPo), ce mouvement fondé par Raymond Queneau afin d'inventer de nouvelles formes poétiques ou romanesques, vous y avez ajouté en 2010 l'Ouvroir de Politique Potentielle (ou l'OuPolPot). Il visait alors à dénoncer le mot creux et pompeux, la langue de bois - ubuesque obstination du pouvoir - ce verbe qui en se voulant vide corrompt le discours politique. Exhumant

les perles parlementaires et l'argot politique, dressant un « *dictionnaire des injures* », vous faites vivre une zoologie du Palais Bourbon à la André Figueras où la vipère lubrique côtoie la jument palestinienne, et le lévrier hébreux le reptile répugnant. Attaché à l'art éphémère, vous n'hésitez pas à l'occasion d'un compte rendu analytique qui ne dure que le temps de laisser place à l'Intégrale à faire parler les uns en alexandrins et à émailler le propos des autres – que vous appréciez moins - de contrepets. Vous amusant de ces députés qui célèbrent « ces canards boiteux qu'il faut mettre au pas » « dans un parlement qui se trouve pris dans l'étau d'une tenaille a trois branches », vous réussissez à trouver dans les débats - avec la complicité du « perliculteur » Paul Quimper - la cause d'une crise agricole « qui fait mettre les producteurs de lait en ébullition » : c'est la science, toujours la science relevez-vous, « celle grâce à laquelle on peut avoir des vaches avec deux veaux par an et plusieurs porcelets ! ». A vous lire, je me félicite de vous savoir à l'Assemblée et non au Sénat.

- Dernière vertu s'il en fallait encore une à votre œuvre, **la célébration de la liberté.** « *Géographe des cryptarchie* », des républiques et des « *terres oubliées* », célébrant la mémoire de ces terres dont nulle carte ne rend compte et de ces rois que nul manuels ne célèbre - qu'il s'agisse du roi d'Araucanie, de celui des Sédang ou du Prince de la Trinidad - vous célébrez l'utopie, celle d'Owen, de Fourier ou de Saint Simon, celle de ces idéalistes qui ont tenté de relever l'homme sans lui faire quitter la société. Vous révélez des communautés pacifiques ou l'on rompt avec l'ordre social pour mieux célébrer un rêve et un ordre idéal. Ces rois sans couronne, ceux de Carnévalis ou de

l'Alpanie libre, ceux de la Vache bleue ou de Séborga, manifestent somme toute un appétit de liberté dont on devine la générosité que vous leur témoignez. Ce phénomène des micro nations - Vous le Président de « *l'Etat libre de Counani* » dont vous célébrez la mémoire autour des cartes de l'expédition Coudreau et d'un toucan symbole d'une République amazonienne extraite des archives d'un ministère qui m'est familier - a partie liée, dites-vous, avec le mouvement démocratique. Il en est peut-être l'achèvement et le dépassement même car avec lui chaque individu prend sa parcelle de souveraineté car « il faut que chacun ait un mirage ».

Le vôtre, cet idéal républicain que vous faites vivre avec érudition, originalité et truculence, vous le faites sans partager les voyages de ceux que vous révéléz. Comme d'autres ont pu hier revendiquer de voyager sans quitter leur chambre, vous vous voulez parisien et ajoutez dans l'une de vos préfaces : « J'ai ma réserve d'honnêtes alcools, je sais où trouver des tabacs scandinaves à l'arôme particulier. Il m'arrive fatalement de désirer une existence rude et retirée, une thébaïde lointaine où je vivrai en ermite. Mais je reste obstinément dans mon lieu providentiel ». En sage, vous vous gardez de fracasser vos rêves mais vous avez néanmoins la volonté de les faire partager à vos étudiants de la rue saint Guillaume, à vos lecteurs, à vos spectateurs, à vos auditeurs. Et, de même que vous avez refusé d'aller aux Ecréhous sur les traces de Philippe Pinel et Jean Raspail, je devine que vous tenez pour un ostrakon -ces tessons qui sous la Grèce antique consacraient l'éloignement de certains citoyens de la cité - cette tuile de l'église de Counani que l'on vous rapporta un jour d'Amazonie.

Pour voyager, parfois, je sais que le voyageur doit frapper à toutes les portes avant de parvenir à la sienne. Alors peut-être vaut-il mieux ne pas la quitter ?

Epuisant les éditeurs - Taillandiers, Les Arènes, Les éditions de Paris ou les éditions du Trésor, Perrin ou l'Iconoclaste - jouant des supports et des formats les plus divers du plus grand au plus petit comme cet ouvrage publié en 1989 au format « boîte de sardine » et par lequel vous décriviez l'épopée de Charles Frémine, roi insulaire, vous n'en continuez pas moins à faire vivre une œuvre originale et sans équivalent ou coexistent liberté et fidélité, fidélité à vos proches, à vos amis et à vos idéaux.

Alors cher Bruno, puisque – pour vous reprendre – mon action « ne consiste pas à tourner le dos à la fuite en avant » – il me faut bien désormais, pour l'ensemble de votre œuvre, pour votre contribution au rayonnement des arts et des lettres en France et dans le monde, pour la créativité artistique qui vous anime pour votre talent et aussi, en particulier ce soir, pour toute cette amitié qui nous lie, au nom de la République française et de la Ministre de la Culture, vous faire Chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres.